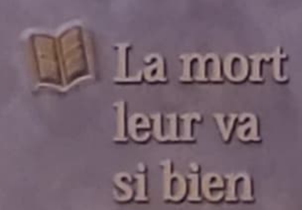
MARY HIGGINS CLARK
Collection

1

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

La Maison au Clair de Lune



La mort leur va si bien



Mary Higgins Clark : l'apprentissage de la vie



James Ellroy, la rédemption par la plume

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Mètro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistants chefs de produit
Audrey Thiéry
Ont collaboré à ce numéro
Céline Stayer, Christine Berrut
Caroline Facy, Sandra Menoni,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes

Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Rue des Archives, Corbis

Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Avraam Fuas

Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary sur Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com

Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)

Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.

Dépôt légal : Décembre 2004

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Mary Higgins Clark
116, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex

Contact dépositaires de presse
Promevente
Contact : Emmanuel Viriot

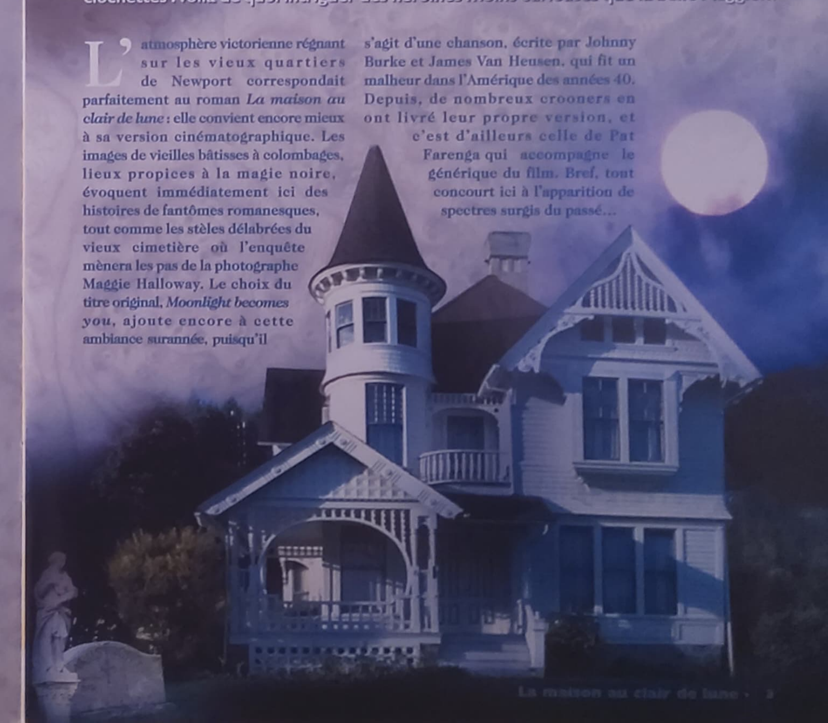


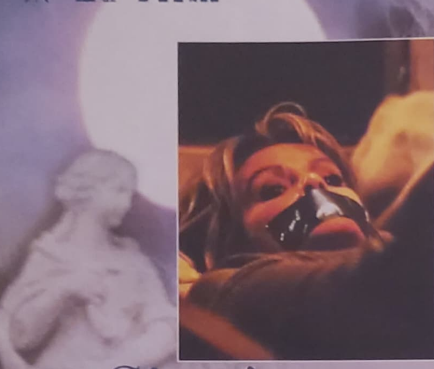
La maison au clair de lune

Crime d'antan

Le meurtre inexplicable d'une paisible vieille dame, une luxueuse maison de retraite où l'on a tendance à disparaître prématurément, des tombes dotées de mystérieuses clochettes : voilà de quoi intriguer des héroïnes moins curieuses que la belle Maggie...

L'atmosphère victorienne régnant sur les vieux quartiers de Newport correspondait parfaitement au roman *La maison au clair de lune* : elle convient encore mieux à sa version cinématographique. Les images de vieilles bâtisses à colombages, lieux propices à la magie noire, évoquent immédiatement ici des histoires de fantômes romanesques, tout comme les stèles délabrées du vieux cimetière où l'enquête mènera les pas de la photographe Maggie Halloway. Le choix du titre original, *Moonlight becomes you*, ajoute encore à cette ambiance surannée, puisqu'il s'agit d'une chanson, écrite par Johnny Burke et James Van Heusen, qui fit un malheur dans l'Amérique des années 40. Depuis, de nombreux crooners en ont livré leur propre version, et c'est d'ailleurs celle de Pat Farenga qui accompagne le générique du film. Bref, tout concourt ici à l'apparition de spectres surgis du passé...





Sincères condoléances

C'est d'ailleurs dans cette dimension que réside l'originalité de *La maison au clair de lune* : à travers le curieux personnage d'Earl Bateman et son intérêt pour les rites mortuaires des diverses civilisations humaines, certaines coutumes singulières nous sont ici dévoilées. Avec le grand souci de réalisme qui la caractérise, Mary Higgins Clark s'est elle-même soigneusement documentée sur ces questions, et le film tiré de son roman en conserve aujourd'hui quelques éléments. Grâce à cette dimension "anthropologique", *La maison au clair de lune* rompt quelque peu avec l'univers habituel du polar, où la mort, pourtant omniprésente, ne se voit finalement jamais traitée pour elle-même. Mais la grande force du film tient à ce que, pour autant, son traitement ne tombe jamais dans une complaisance morbide – un écueil qui ne serait absolument pas dans l'esprit de l'œuvre de la romancière !



Un challenge cinématographique

De tous les romans de Mary Higgins Clark, *La maison au clair de lune* est assurément l'un des plus psychologiques. Une bonne partie de l'intrigue repose sur tout ce qui se joue dans la tête de son héroïne : les souvenirs de Maggie concernant son mari disparu, ses intuitions, les détails notés inconsciemment au cimetière et qu'elle peine à faire resurgir à la surface. Toutes choses qui sont bien difficiles pour un scénariste et un réalisateur à traduire en image et en son, à moins de tomber dans de lourds effets de "monologue intérieur", toujours risqués au cinéma. Mais David J. Kinghorn, qui s'était déjà vu confier l'année précédente l'adaptation de *Dors ma jolie*, autre roman de Mary Higgins Clark, réussit fort bien ici à condenser toutes les informations nécessaires au bon déroulement de l'intrigue, et à trouver des équivalents visuels aux sentiments de l'héroïne. Une tâche dans laquelle il sera relayé au tournage par le réalisateur Bill Corcoran : ce vétéran, qui a fait ses classes dans les années 80 sur des séries comme *MacGyver*, *Alfred Hitchcock présente* et *21 Jump Street*, sait parfaitement comment tirer le meilleur parti d'une scène de suspense. Dans *La maison au clair de lune*, son style efficace et sans esbrouffe se met parfaitement au service de l'histoire. Et sa direction d'acteurs révèle une Donna Mills plus nuancée que celle que l'on connaissait jusqu'alors…

Fiche technique

Scénariste : David J. Kinghorn, d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur : Bill Corcoran
Production : Hallmark Entertainment
Genre : Thriller
Durée : 91 minutes
Année : 1998

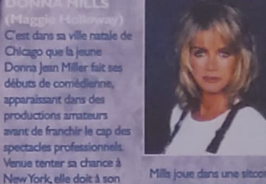


Esprit de troupe

Il faut dire que le rôle de Maggie offre à la comédienne l'occasion d'une belle composition. Confrontée à une série de crimes, alors que son métier de photographe de mode ne la prédisposait aucunement à mener l'enquête, le personnage doit en outre affronter le deuil d'une ancienne belle-mère tendrement aimée. C'est toute une palette d'émotions que Donna Mills traverse au cours du film, prouvant l'étendue de ses capacités d'actrice. Autour d'elle, les comédiens aguerris que sont Scott Hylands (dans le rôle de l'inquiétant docteur Lane), Winston Rekert (Chet) ou Kay Tremblay (Leticia) viennent lui prêter main forte, contribuant par leur prestation convaincante à la réussite de l'ensemble. Mais la véritable star du film, c'est évidemment Mary Higgins Clark, la romancière capable d'imaginer une intrigue aussi surprenante que celle de *La maison au clair de lune*. L'accueil réservé au film, lors de sa diffusion aux États-Unis en 1998, fut d'ailleurs excellent…

Éric Quéméré

Le casting



DONNA MILLS (Maggie Holloway)

C'est dans sa ville natale de Chicago que la jeune Donna Jean Miller fait ses débuts de comédienne, apparaissant dans des productions amateurs avant de franchir le cap des spectacles professionnels. Venue tenter sa chance à New York, elle doit à son physique accorte d'apparaître en 1965 en couverture du magazine américain *Clyde*, puis d'être choisie pour le rôle d'une servante de harem dans la pièce loufoque de Woody Allen, *Nuits de Chine*, alors montée à Broadway. L'expérience contribue à la lancer dans le milieu de la télévision, où elle décroche des rôles importants, notamment dans les feuilletons *The secret storm* et *Love is a many splendored thing*. L'année 1971 lui réserve l'honneur d'être engagée par Clint Eastwod pour un des principaux rôles dans le polar *Un frisson dans la nuit*, réalisé et interprété par le comédien. C'est également à cette époque que Donna Mills joue dans une sitcom avec Larry Hagman, le futur J.R. de *Dallas* – ce qui ne manque pas de piquant, puisque c'est évidemment en jouant l'épouse de Gary Ewing dans la série *Côte ouest* que l'actrice accèdera enfin à la célébrité. Les médias s'arrachent alors les interviews de la nouvelle star, qui se voit sacrée quatre années de suite " femme la plus sexy du monde " par *US Magazine*. Depuis lors, Donna poursuit une brillante carrière à la télévision, tout en prenant le temps d'élever sa fille Chloé, adoptée en 1995 et de militer pour l'association Eco, un groupe luttant pour la défense de l'environnement.

É.Q.

LA MAISON AU CLAIR DE LUNE
La mort leur va si bien

Dans *La maison au clair de lune*, Mary Higgins Clark se fait manifestement plaisir. Tout dans l'univers de ce nouveau roman répond en effet aux goûts personnels de la romancière. L'action se situe dans le cadre chic de la cité balnéaire de Newport, non loin de New York où tous les protagonistes de l'histoire habitent de somptueuses demeures, qu'il s'agisse de leur propre domicile ou de la maison de retraite de luxe, le Manoir Latham. Quant à l'héroïne, Maggie, elle est jeune, belle et exerce la profession enviée de photographe, travaillant aussi bien pour des journaux que pour le prestigieux *Vogue*. Bref, *La maison au clair de lune* dessine le monde idéal selon Mary Higgins Clark : un monde où il fait bon vivre. Et mourir…

Quand Alfred rencontre Agatha

Car, bien entendu, l'intrigue du roman nous fait découvrir peu à peu que l'argent n'empêche assurément pas de finir assassiné. Mais contrairement à d'autres livres dans lesquels l'identité du tueur nous était révélée dès le départ, Mary Higgins Clark prend ici un plaisir machiavélique à multiplier les suspects potentiels : dans *La maison au clair de lune*, on ne rencontre pas moins d'une dizaine de personnages qui, tous, auraient très bien pu se rendre coupables de la série de crimes. Jouant avec le principe du "whodunit ?" (qui a fait le coup ?) cher à Hitchcock, la romancière lorgne aussi clairement du côté de la terrible Agatha Christie. Pour le plus grand plaisir du lecteur, stupéfait de découvrir au final l'étonnante vérité ! É.Q.

Regard sur un personnage

Le curieux Earl Bateman tient au sein de sa large famille le rôle du vilain petit canard. Alors que ses cousins réussissent de brillantes carrières d'hommes d'affaires, ce trentenaire au tempérament réservé se réjouit d'être devenu quant à lui un éminent professeur d'anthropologie, dont la réputation ne cesse de grandir bien au-delà des cercles universitaires de Newport. L'intérêt pour ses travaux n'était pourtant pas gagné d'avance, dans la mesure où Earl a choisi de se spécialiser dans l'étude des habitudes funéraires à travers les siècles. Le sujet l'a toujours passionné et il possède à présent une impressionnante collection d'objets anciens, tous liés aux traditions mortuaires. Une fascination pour le moins surprenante, que ses proches préfèrent attribuer au fait qu'il descend d'une famille ayant fait fortune dans les pompes funèbres… Mais tout de même, son comportement bizarre, ses relations avec la vieille dame sauvagement assassinée, et l'étrange prémonition qu'il ressent concernant la mort prochaine de Maggie – tout cela ne laisse-t-il pas craindre que ce professeur spécialisé dans le recensement des rites funèbres n'ait éprouvé l'envie de passer un jour aux travaux pratiques ?

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

Promenons-nous au cimetière

Le talent de Mary Higgins Clark réside souvent dans la manière décalée dont elle aborde ses histoires. Cette fois, elle fait faire à son héroïne une promenade estivale à travers un cimetière : une scène cruciale dans le déroulement de l'intrigue.

Maggie, jeune photographe de talent, retrouve un beau jour Nuala Moore, son ancienne belle-mère, qu'elle n'a plus eu l'occasion de revoir depuis que cette dernière a quitté son père, quelque vingt ans plus tôt. Les deux femmes tombent dans les bras l'une de l'autre, et quelques jours plus tard, Maggie se rend à Newport pour y passer quelques jours de vacances chez la dynamique vieille dame. Mais à son arrivée, elle découvre avec horreur que Nuala vient d'être assassinée…

Ronde macabre

Le chapitre qui fait ensuite basculer définitivement l'action dans le genre du polar est celui où, le lendemain des funérailles de Nuala, Maggie accepte d'accompagner au cimetière Greta Shipley, la plus proche amie de la disparue. Car, au cours de cette promenade à travers le cimetière baigné de soleil, un certain nombre de souvenirs vont se déposer dans l'esprit de Maggie, sans que celle-ci ne leur accorde la moindre importance dans un premier temps. Tout comme elle écoute le bruissement agréable du vent dans les feuillages d'un érable, la photographe remarque ainsi que la dernière tombe sur laquelle Greta souhaite se recueillir est celle d'une vieille dame, inhumée il y a à peine deux semaines, qui était pensionnaire de la maison de retraite où vit Greta — et où s'apprêtait à s'installer Nuala… Il y a aussi cette anxiété qui se lit sur le visage de Greta, mais dont elle ne veut manifestement rien dire à sa jeune amie.

Sixième sens

Plus tard dans la soirée, en repensant à cette visite au cimetière, quelque chose dans l'agencement des tombes paraîtra également étrange à Maggie, sans qu'elle sache exactement de quoi il s'agit… Toujours est-il que, si la jeune femme veut encore croire que le meurtre de Nuala est le fait d'un maraudeur, une intuition la prend soudain : alors qu'elle dépose Greta à la maison de retraite, elle lui annonce que contrairement à ce qu'elle projetait, elle va rester encore quelques jours à Newport. Sans savoir que ce changement de programme sera à ses risques et périls… É.Q.

Les personnages de la scène-clé



Maggie Holloway
Âgée de 32 ans, Maggie a suivi le parcours d'une jeune fille de bonne famille : après un passage par le pensionnat, elle suit les cours de l'Institut Carnegie-Mellon, puis ceux de l'Université de New York. Diplômée de photographie, elle travaille pour les plus grands magazines et pratique la sculpture en amateur. Seule ombre au tableau : elle a perdu il y a cinq ans son mari, Paul, un aviateur, mort dans un accident lors d'un entraînement à la NASA. La jeune femme en est restée inconsolable.



Greta Shipley
Issue de la bonne société de Newport, la délicieuse vieille dame était l'une des plus vieilles amies de Nuala Moore, l'ancienne belle-mère de Maggie. À seize ans, les deux jeunes filles tournaient les têtes de toute la ville, avant que la vie ne les sépare, pour mieux les réunir dans leur soixantaine. Greta vit aujourd'hui dans la luxueuse résidence du Manoir Latham, où elle se plaint d'une infirmière qui ne cesse de faire irruption chez elle sans frapper. Elle s'inquiète aussi du décès successif de ses deux plus proches compagnes. É.Q.

L'apprentissage de la vie

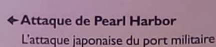
Entre les soucis financiers et les drames familiaux, l'adolescence de Mary Higgins Clark n'a rien d'idyllique. Mais la détermination et l'appétit de vivre de la jeune fille l'aideront à traverser cette période difficile de son existence…

En 1941, l'attaque surprise de l'armée japonaise sur le port militaire de Pearl Harbor jette l'Amérique dans un conflit mondial qu'elle avait préféré jusqu'alors observer de loin. La jeune Mary Higgins, alors âgée de quatorze ans, termine la première partie de ses études : quittant le cocon protecteur de l'école Saint-Francis, elle s'apprête à entrer dans une institution religieuse, la Villa Maria Academy. Bien qu'elle soit située à la limite du quartier populaire du Bronx, l'école accueille plutôt des jeunes filles issues de familles aisées, ce qui n'est guère le cas de Mary. Depuis la mort de son père, survenue brutalement quatre années auparavant, la famille Higgins a bien du mal à joindre les deux bouts. Comme sa mère, l'adolescente garde des enfants en dehors de ses heures de cours, tandis que son frère aîné, Joe, est vendeur de journaux. Mais cela n'empêche pas Nora Higgins de désirer que sa fille reçoive la meilleure éducation, et voilà Mary inscrite, contre l'avis de leur entourage, à la prestigieuse Villa Maria.

Vaches maigres

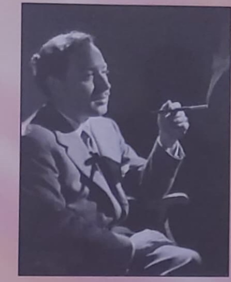
Si les religieuses en charge de l'enseignement appliquent évidemment des règles strictes, Mary apprécie malgré tout l'ambiance de sa nouvelle école et elle se lie rapidement d'amitié avec certaines de ses camarades. Sa vie de lycéenne serait même tout à fait agréable si les difficultés financières ne s'accumulaient à la maison. Estimant que le baby-sitting n'est plus assez rémunérateur, la jeune fille se fait embaucher comme standardiste dans un hôtel de Manhattan : trois soirs par semaine ainsi que les week-ends, elle fait un long trajet pour s'y rendre, mais au moins la paye est meilleure. Malheureusement, sa contribution ne suffit pas à résoudre les problèmes. Sa mère, qui refuse que Joe quitte l'école pour subvenir à leurs besoins, se décide alors, la mort dans l'âme, à revendre leur petite maison du Bronx. La famille s'installe dans un modeste trois-pièces, où chacun tente de faire contre mauvaise fortune bon coeur.





Attaque de Pearl Harbor
L'attaque japonaise du port militaire de Pearl Harbor ne laisse derrière elle qu'un amas de ruines en feu, sur terre comme sur mer.

Mary Higgins Clark's story



Tennessee Williams
Jeune auteur de théâtre à l'époque où Mary Higgins Clark était opératrice, il deviendra l'un des dramaturges les plus estimés d'Amérique.

Une année noire

En 1944, Joe décide de s'engager dans la marine nationale : la guerre n'est pas terminée et l'armée manque de volontaires. Il se rend donc en Californie pour y suivre un entraînement militaire : c'est là qu'il va malheureusement contracter une terrible méningite, qui finit par l'emporter. Cinq ans à peine après la mort de son père, Mary voit donc disparaître son frère adoré, l'aîné protecteur qu'elle faisait jouer dans ses pièces, et avec qui elle aimait tant lire… Sa réaction alors consiste à se lancer "dans la vie" : une fois terminées ses études à la Villa Maria, elle renonce à ses rêves d'université et s'inscrit dans une école de secrétariat. Elle espère ainsi trouver rapidement du travail, et fonder une famille qui la consolera peut-être un peu des deuils si douloureux qu'elle vient de traverser.

Vie active

C'est avec un certain humour que la romancière se souvient aujourd'hui des circonstances dans lesquelles elle s'était vue proposer son premier "vrai" travail. Au sortir de l'école de secrétariat, elle se met aussitôt en quête d'un emploi et, dans la même journée, se trouve face au choix d'un poste dans une petite société fabricant des stores, et d'un autre dans un magasin d'outillage. Peu enthousiaste, la jeune fille accepte tout de même ces propositions par prudence, avant de se rendre à un troisième rendez-vous dans la célèbre firme Remington, qui fabrique de l'électroménager haut de gamme, et recherche une secrétaire pour son département publicité. Mary sent instantanément que cet univers à la fois élégant et créatif lui convient à merveille. Elle décline donc les deux autres offres avant même de savoir si elle sera engagée par Remington. Ce qui ne tarde pas à se produire : la voilà embauchée par une société ayant pignon sur rue à Manhattan.

Ricochets

Aujourd'hui, Mary Higgins Clark reconnaît la dette qu'elle doit aux années passées à écouter parler de marketing, de cible et de stratégie commerciale. À en juger par le succès qui est à présent le sien, on peut en effet se dire qu'elle en a pleinement tiré la leçon ! Mais, outre le bénéfice que la jeune fille saura retirer plus tard d'une telle expérience, son emploi chez Remington aura une autre conséquence sur le cours de sa vie. En effet, par l'entremise d'une amie travaillant comme elle au service publicitaire, Mary fait un beau jour la connaissance d'une certaine Katie, hôtesse de l'air de son état. Instantanément, une irrésistible vocation se dessine dans l'esprit de la fougueuse et ambitieuse jeune Mary… *É.Q.*

■ MILLE IMAGES D'UNE VIE : UN CLIENT NOMMÉ TENNESSEE

Alors qu'elle est encore lycéenne au sein d'une vénérable institution catholique, la jeune Mary travaille comme opératrice à l'Hôtel Shelton. C'est là qu'elle se livre à une activité idéale pour tout apprenti romancier, mais que les religieuses chargées de son éducation auraient hautement désapprouvé : Mary écoute en effet les appels téléphoniques des clients ! Quand elle ne se délecte pas des coups de fil reçus par une femme "de mauvaise vie" qui réside à l'hôtel, elle épie les conversations d'un certain Tennessee Williams. Le jeune auteur de théâtre, qui n'avait pas encore écrit *Un tramway nommé désir*, loue à l'époque la plus mauvaise chambre du Shelton. Par une certaine ironie du sort, le chemin de l'indiscrète opératrice croisera à nouveau celui de Tennessee Williams. Bien des années plus tard, celui qui est alors devenu le dramaturge le plus estimé d'Amérique a en effet entre les mains le manuscrit de *La maison du guet*, le premier roman de Mary Higgins Clark, qu'il jugera plutôt médiocre. Ce qui, fort heureusement, n'empêchera pas sa publication…

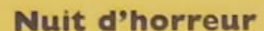
■ MILLE FACETTES D'UN TALENT : RÉPÉTITION GÉNÉRALE

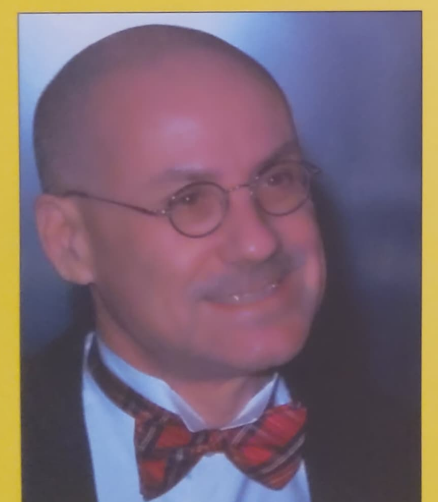
Engagée au département publicité de la firme Remington, Mary Higgins va, sans le savoir, s'y préparer à ses futures professions. En effet, son sens de la formule est rapidement repéré par son supérieur hiérarchique, qui lui demande de rédiger de courts textes destinés aux catalogues de la maison. Si la portée littéraire de ces écrits reste évidemment très modeste, Mary n'en est pas moins heureuse d'approcher, même de manière lointaine, le monde des écrivains. Par ailleurs, il arrive aussi que l'on fasse appel, pour ces mêmes catalogues, à ses talents de… mannequin ! Une expérience qui amène la jeune fille à prendre conscience du charme de son sourire et de la distinction de son maintien : deux atouts qui lui seront fort utiles pour devenir bientôt hôtesse de l'air au sein de la Pan Am, compagnie très à cheval sur la présentation de son personnel… En outre, la romancière peut aujourd'hui s'enorgueillir d'être apparue dans les pages du catalogue Remington aux côtés d'une jeune cover girl du nom de Grace Kelly !

James Ellroy
la rédemption par la plume

Surnommé "The Demon Dog" par ses fans, l'écrivain emblématique de Los Angeles a mis son talent au service d'une vision terriblement sombre de l'être humain. Un pessimisme viscéral qui trouve son origine dans l'enfance brisée de l'auteur du *Dahlia Noir* …

Certains destins rivalisent sans peine avec les fictions les plus dramatiques, et les débuts dans la vie de James Ellroy vont malheureusement lui fournir tout le matériau nécessaire à son œuvre future. Né le 4 mars 1948 à Los Angeles, l'enfant passe ses premières années entre une mère infirmière et un père comptable, peu doué en affaires. Mal assorti, le couple en vient rapidement à se détester, et le petit James voit ses parents se séparer alors qu'il n'a que six ans. L'enfant emménage avec sa mère à El Monte, un quartier pauvre, où il va grandir dans des conditions difficiles. Jean Ellroy manifeste peu d'affection envers son fils, elle apprécie en revanche le bourbon et la compagnie d'"oncles" de passage. James rejoint son père chaque week-end. Sa mère lui propose un jour la possibilité de retourner vivre chez lui s'il le souhaite. Répondant par l'affirmative, l'enfant reçoit alors une gifle mémorable…





↓ James Ellroy
Les stigmates d'une enfance brisée ont malgré tout mené cet écrivain à la reconnaissance internationale.

Nuit d'horreur

Mais ces années sans amour ne sont rien en regard de la tragédie qui survient bientôt. À l'âge de dix ans, James Ellroy apprend un matin que sa mère vient d'être retrouvée près d'un stade – étranglée par un bas de nylon, sans doute violée. La mort de cette femme si souvent détestée, mais passionnément aimée, obscurcit à jamais la vie de l'enfant, qui retourne vivre auprès de son père. Lequel ne se privera jamais de critiquer copieusement la défunte… Cette même année, Lee Ellroy a l'idée singulière d'offrir à son fils *The badge*, un livre sur la police de Los Angeles : fasciné, l'enfant y découvre les affaires criminelles les plus sordides de la ville, dont celle qui lui inspirera plus tard le roman *Le dahlia noir*. Le plus souvent sans emploi, Lee Ellroy ne sera guère un réconfort pour son fils à cette période, d'autant qu'il se découvre de plus en plus fragile du cœur. Lorsqu'il finit par être hospitalisé à intervalles réguliers, le tout jeune adolescent est définitivement livré à lui-même.

Péchés de jeunesse

Commence alors la période la moins reluisante de la vie de James Ellroy : le lycéen tente désespérément d'attirer l'attention, n'hésitant pas à jouer pour cela les néo-nazis ou les partisans de l'esclavage. Des provocations pathétiques qui lui vaudront un passage à tabac, et au final une exclusion définitive du lycée. À nouveau seul, James Ellroy se tourne alors vers l'armée, où il espère trouver un cadre structurant autant qu'un exutoire à sa violence. Mais l'expérience n'est guère concluante, et le jeune homme, simulant des accès de démence, s'arrange pour être renvoyé au bout de quelques mois à la vie civile. Trouvant refuge dans les romans policiers qu'il dévore (avec une nette prédilection pour les œuvres de Raymond Chandler et de Dashiell Hammett), l'adolescent semble à l'époque ne trouver aucun repère dans la réalité. La mort de son père, en 1965, n'arrange rien : un temps recueilli par un ami du disparu, James Ellroy commence dès l'âge de dix-huit ans à vivre le plus souvent dans la rue.



← *L.A. confidential*
Danny de Vito, Simon Baker et Kevin Spacey dans une intrigue tortueuse et trépidante…

Histoire du roman policier

LA CITÉ DES DÉMONS

« Il y avait là des réfugiés du Dust Bowl et leurs gamins adolescents. Il y avait là des pachucos coiffés en queue de canard, vêtus de chemises Sir Guy et de pantalons de toile kaki au bas fendus. Les bouseux de l'Oklahoma haïssaient les Espingos de la même manière que les vieux cow-boys haïssaient les Indiens ». Tel est le tableau brossé par Ellroy du Los Angeles de son enfance, qui n'a d'angélique que le nom : les pires crimes peuvent y être commis impunément. Loin de s'éloigner de cet enfer, l'auteur en fera au contraire le décor de ses livres, dont ceux du célèbre *Quatuor de Los Angeles*. Premier des quatre volets, *L.A. confidential* détruit notamment le mythe trompeur d'Hollywood, dont les paillettes dissimulent les plus vils agissements. Pourtant, l'écrivain sait aussi apprécier les bons côtés de sa ville natale, tel The Dining Car. Ellroy a rendu hommage dans *Tijuana mon amour* à ce restaurant en forme de wagon, où il a choisi de célébrer son mariage avec la journaliste Helen Knode. Un lieu que l'écrivain n'hésite pas à qualifier de « paradis terrestre »…

BANDE-ANNONCE

L'univers féroce des livres de James Ellroy avait tout pour séduire Hollywood. Le premier film inspiré d'une de ses œuvres, *Lune sanglante*, sort en 1988 : dans ce polar très violent intitulé *Cop*, James Woods incarne Lloyd Hopkins, le flic pourri auquel Ellroy a consacré trois volumes. Puis le réalisateur Curtis Hanson s'attaque en 1997 à l'adaptation du roman-culte *L.A. confidential*, dont il se sort haut la main, puisque non seulement le film reçoit un accueil public triomphal, mais James Ellroy se déclare très satisfait du résultat — ce qui, dans la bouche du « Dog », n'est pas un mince compliment… *Brown's requiem* se voit à son tour adapté l'année suivante, avant qu'Ellroy ne signe son premier scénario original pour le polar *Dark blue*. Mais le projet le plus attendu est bien sûr la version cinéma du *Dahlia noir* : Brian De Palma, réalisateur des *Incorruptibles* et de *Mission : impossible*, vient de mettre en boîte le film dont Josh Hartnett (*Pearl Harbor*) et Mark Wahlberg (*La planète des singes*) seront les héros. Résultat l'année prochaine sur les écrans.

Un terrible naufrage

Sans ressources, le jeune homme va passer quelques années à vivre d'expédients, dormant dans les parcs ou dans des appartements qu'il "squatte". Il se met aussi à chaparder. À l'occasion, Ellroy trouve divers petits boulots : il travaille un temps dans une librairie érotique, mais on le met à la porte quand on découvre qu'il vole dans la caisse… En cette époque troublée, le jeune homme échouera une trentaine de fois en prison. Il boit de plus en plus, devenant en l'espace de quelques années un véritable alcoolique, et use de certains médicaments comme de stupéfiants. Mais après plusieurs séjours à l'hôpital, au cours desquels il frôle la mort, le jeune homme prend enfin conscience de son comportement suicidaire : il se ressaisit et entame une cure de désintoxication. Tâchant de se stabiliser, il finit par trouver un poste de porteur de caddy au club de golf de Bel Air. Et c'est là, sur les greens de ce quartier ultra-chic de L.A., que lui vient un beau jour la vocation. Le 26 janvier 1979, James Ellroy décide en effet, après avoir lu des centaines de romans noirs, d'en écrire un à son tour…

Kim Bassinger Beauté et sensualité incarnées dans l'Amérique sombre des 50.

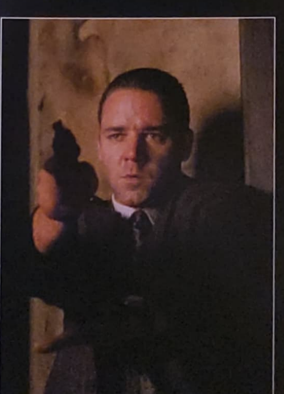
La résurrection

Oubliant ses mauvais souvenirs d'école, Ellroy s'installe donc le soir même à son bureau, et entame ce qui va devenir le roman *Brown's requiem*, une histoire de détective en tous points fidèle au genre. Contre toute attente, l'un des quatre agents littéraires contactés au hasard par le débutant parviendra à vendre le manuscrit à une maison d'édition : à trente-trois ans, James Ellroy voit donc publier son premier roman. D'autres suivront bientôt, notamment la trilogie centrée autour de l'anti-héros Lloyd Hopkins : *Lune sanglante*, *À cause de la nuit*, *La colline aux suicidés*. Le style d'Ellroy s'y déploie avec maîtrise, mais la noirceur et la violence de cet univers déroute bon nombre de lecteurs. Ce n'est pourtant rien en comparaison du réalisme parfois insoutenable du livre qui va rendre James Ellroy définitivement célèbre. Publié en 1995, *Le dahlia noir* s'inspire en effet d'un faits-divers particulièrement atroce : en 1947, une aspirante comédienne du nom de Betty Short est sauvagement torturée, puis coupée en deux. Cette affaire, restée inexpliquée, permet évidemment à Ellroy de s'approcher du drame de sa propre enfance. Mais il lui faudra attendre encore sept années avant d'oser affronter directement ses vieux démons.

Sa part d'ombre

En mars 1994, James Ellroy, devenu une figure respectée du polar contemporain, entame en effet une démarche surprenante. Il engage un officier de police à la retraite, afin de reprendre avec lui une enquête abandonnée depuis trente-six ans : celle du sauvage assassinat de sa mère. Ayant longtemps œuvré au bureau des affaires non élucidées de Los Angeles, Bill Stoner est aux yeux d'Ellroy l'équipier idéal. Les deux hommes partent ainsi à la recherche des témoins encore vivants, et Ellroy obtient également d'avoir accès aux pièces à conviction conservées depuis 1958. Cette vertigineuse plongée dans l'enfer de son enfance, Ellroy la relatera dans *Ma part d'ombre*, livre cette fois totalement autobiographique, mais dans lequel il ne pourra pourtant appeler sa mère que "la rouquine". Une façon de ne pas laisser l'émotion mettre en péril une tâche dont il espère sans doute retirer un certain apaisement… Un apaisement dont il est impossible de savoir aujourd'hui si James Ellroy l'a effectivement trouvé. Considéré comme l'un des plus grands auteurs de son domaine, l'écrivain mène désormais une existence paisible, aux côtés d'une journaliste qui vient elle-même de signer un premier polar aux accents féministes. Mais, en ce qui le concerne, James Ellroy affirme ne plus vouloir écrire que des romans historiques…

É.Q.



Histoire du roman policier

REPÈRES

- **1948** : naissance à Los Angeles.
- **1954** : divorce de ses parents.
- **1958** : meurtre de sa mère, Jean Ellroy. L'auteur du crime ne sera jamais retrouvé.
- **1958** : découverte du livre *The badge*.
- **1965** : mort à l'hôpital de son père, Lee Ellroy.
- **1966** : vagabondage, errances, délinquance.
- **1979** : employé comme porteur de caddy au Bel Air Country Club.
- **1981** : publication de son premier roman, *Brown's requiem*.
- **1987** : *Le dahlia noir*, son septième roman, lui vaut une reconnaissance internationale.
- **1991** : rencontre avec Helen Knode, ancienne critique de cinéma au journal *L.A. Weekly*.
- **1994** : début de sa propre enquête sur l'assassinat de sa mère.
- **1996** : publication de *Ma part d'ombre*, récit autobiographique.
- **2004** : adaptation cinématographique du Dahlia noir par le réalisateur Brian De Palma

BIBLIOGRAPHIE

- *Brown's requiem (1981)*
- *Clandestin (1982)*
- *Lune sanglante (1984)*
- *À cause de la nuit (1984)*
- *La colline aux suicidés (1986)*
- *Un tueur sur la route (1986)*
- *Le dahlia noir (1987)*
- *Le grand nulle part (1988)*
- *L.A. confidential (1990)*
- *White jazz (1992)*
- *Dick Contino's blues (1994)*
- *American tabloid (1995)*
- *Ma part d'ombre (1996)*
- *Crimes en série (1999)*
- *Tijuana mon amour (2000)*
- *American death trip (2001)*
- *Destination morgue (2004)*

Russel Crowe, époustouflant de talent et de sobriété dans le rôle de Bud White.



Le grand sommeil

Fort d'un générique réunissant les noms de Chandler, Faulkner, Bogart et Bacall, le film d'Howard Hawks marquait à sa sortie un tournant de l'histoire du polar. Et soixante ans après, *Le grand sommeil* n'a rien perdu de son pouvoir de fascination…

Demandez à un amateur de films noirs de vous citer ses dix films préférés, et *Le grand sommeil* apparaîtra à coup sûr dans son tiercé de tête. Tous les ingrédients du polar des années 40 sont ici réunis : un détective désabusé, une vamp dont on ne sait jusqu'à quel point elle s'avérera vénéneuse, des meurtres à tout va, et de superbes Buick noires. Le tout adapté d'un roman du grand Raymond Chandler, et tourné dans un magnifique noir et blanc par Howard Hawks, réalisateur de *Scarface* et *Rio Bravo*. Mais le plus grand prodige tient sans doute à ce que cette œuvre ait pu susciter un enthousiasme si durable, alors que personne n'a jamais été capable d'en comprendre l'intrigue – à commencer par ses créateurs.

Embrouillamini

L'anecdote est célèbre : curieux de savoir qui a bien pu tuer le personnage du chauffeur, Bogart pose un jour la question à Hawks. Incapable de répondre, celui-ci interroge l'écrivain William Faulkner, qui a cosigné l'adaptation du scénario, mais lui non plus ne sait pas ! Le cinéaste se tourne donc vers Raymond Chandler : l'auteur du roman original lui répond alors qu'il s'agit du personnage de George. Mais Hawks objecte que, compte tenu de l'intrigue, ce protagoniste n'a pas pu commettre le meurtre en question. Et Chandler de répondre : "alors, je ne sais pas non plus"… De fait, le roman *Le grand sommeil* n'était pas au départ d'une limpidité excessive, et son adaptation par plusieurs scénaristes n'a guère arrangé les choses. D'autant que, curieusement, les auteurs William Faulkner et Leigh Brackett s'étaient répartis les différents chapitres du livre, et ignoraient totalement ce qu'écrivait l'autre : une méthode qui ne risquait guère de donner un résultat cohérent !



← **Lauren Bacall et Humphrey Bogart** se marieront peu après la fin du tournage du *Grand sommeil*.

→ ***Le grand sommeil* :** un chef-d'œuvre confus où les auteurs même se perdent…

Mariage princier

Enfin, le mariage d'Humphrey Bogart et de Lauren Bacall, qui a lieu trois mois après la fin du tournage, va venir ajouter encore à cette belle confusion. Car, face à la publicité faite autour de l'événement (Bogart est alors le roi d'Hollywood), la Warner décide de mettre davantage en avant le personnage joué par sa nouvelle épouse — et ce, alors que le montage du film est déjà terminé. Howard Hawks retrouve donc les deux acteurs pour tourner des scènes supplémentaires qui, n'ayant pas grand-chose à voir avec l'intrigue, achèvent de la rendre inintelligible ! Et pourtant, la maestria du cinéaste, alliée à l'incroyable charisme de son couple vedette, a su faire du *Grand sommeil* un indiscutable chef-d'œuvre…

É.Q.



Un couple mythique



Un jour de 1944, l'épouse du réalisateur Howard Hawks remarque en couverture du magazine de mode *Harper's Bazaar* une jeune fille au magnifique regard acier. Celle que l'on surnomme « The Look » se voit alors proposer de passer un bout d'essai avec le fameux cinéaste. Rapidement convaincu par le tempérament de cette énergique New-Yorkaise, Hawks la rebaptise Lauren Bacall, et l'engage pour tenir tête à la star Humphrey Bogart dans le polar intitulé *Le port de l'angoisse.* Amants à l'écran, les deux comédiens ne tarderont pas à succomber également à la ville, bien que Bogart soit déjà marié avec l'actrice Mayo Methot (sa troisième épouse). L'idylle se poursuivra lors du tournage du *Grand sommeil*, au point que l'acteur entame finalement une procédure de divorce : Bogart peut alors épouser au printemps 1945 la jeune comédienne, de vingt-cinq ans sa cadette. Dans les années qui suivent, le couple modèle partagera l'affiche de deux autres films (*Les passagers de la nuit*, en 1947, et *Key Largo*, en 1948), mais Bogart et Bacall tiendront toujours à ne pas exposer leur intimité à la une des magazines, préférant élever leurs deux enfants à l'abri des projecteurs. Connus pour leurs idées progressistes, ils feront également partie des rares acteurs hollywoodiens à oser tenir tête à la commission des activités anti-américaines, lors de la terrible chasse aux sorcières qui, au cours des années 50, menace tous ceux qui ressemblent de près ou de loin à des "communistes". Poursuivant chacun leur carrière respective, Lauren Bacall et Humphrey Bogart resteront unis jusqu'à la mort de ce dernier, en 1957. Mais le comédien fera jurer à sa jeune femme de refaire sa vie. Une promesse que Lauren Bacall tiendra quelques années plus tard en épousant l'acteur Jason Robards, dont elle aura un fils… Mais pour tous les cinéphiles, la star de *Comment épouser un millionnaire* restera avant tout la femme dont "Bogie le dur à cuire" tomba éperdument amoureux sur le plateau du *Port de l'angoisse*.

É.Q.

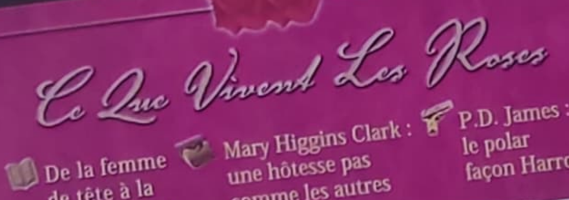
Votre prochain rendez-vous avec la peur…

Ce Que Vivent Les Roses

Un chirurgien esthétique, modèle le visage de sa fille sur plusieurs jeunes femmes…



9,90 €







Le DVD + le fascicule

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux